

Monuments, croix et inscriptions situés dans la Forêt domaniale des Trois Pignons



Fig. 1 - Tour du Chapeau de Napoléon (photo F. Beaux)

A l'intention de nos lecteurs, nous avons cru utile et intéressant de rassembler dans le présent inventaire détaillé l'ensemble des monuments, croix et inscriptions situés dans la Forêt domaniale des Trois Pignons et dont la description est actuellement dispersée parmi diverses revues ou publications régionales.

Tour du "Chapeau de Napoléon"

Dans le secteur de Coquibus, au sommet du piton 112,9 qui domine la nouvelle maison forestière de la Vendée (ex Maison Montagne), culmine une curieuse tour qu'on peut apercevoir de la Route Départementale 409 reliant le village d'Arbonne à Milly-la-Forêt. Elle est mentionnée sur la carte IGN/ONF à l'endroit du site connu sous



le vocable de “Chapeau de Napoléon”. La façade de cette construction insolite représente un grand rectangle agencé de minces blocs de grès et surmonté d’un fronton semi-circulaire orné de figures géométrique dont une circonférence faite de petites briques ; le centre de celle-ci est précisé par un carré lui-même divisé en quatre portions. Le restant de cette sorte de tympan offre un ensemble de dessins symétriques plus ou moins sophistiqués. (Fig. 1)

Longtemps nous nous sommes interrogé sur l’origine et la destination de cet étrange monument érigé en ce secteur coquibusien du Massif des Trois Pignons. C’est M. Daniel MICHELIN, propriétaire du domaine voisin des “Grandes Vallées” qui a eu l’amabilité de nous instruire in litteris. M. Michelin nous informa qu’il avait toujours entendu dire qu’un admirateur de Napoléon, ancien maçon et carrier, s’était installé là et vivait dans une grotte aménagée. Plus pressé de rendre hommage à son héros que de se bien loger ; il entreprit sur la butte voisine la construction d’un monument. Quand il estima son œuvre achevée, il construisit sa propre maison qui est devenue la Maison Forestière de la Vendée. Ce curieux bâtisseur répondait

au nom de MONTAGNE, d’où la désignation primitive donnée à la demeure de notre maçon-carrier. La grotte dans laquelle vivait ce bonhomme notoirement original subsiste toujours : elle se trouve englobée dans la cave, unique en son genre, du poste forestier.

D’après les derniers renseignements recueillis par notre collègue Jean POIGNANT, se voyait encore il y a quelques années, sur la façade principale de la tour, une tige de fer qui laisserait supposer qu’un cadran solaire eût existé à cet emplacement.

Monument de la Résistance

Ce monument imposant se dresse sur l’étroite platière rocheuse qui surplombe la Vallée Close. Il se présente sous la forme d’une pyramide tronquée en grès dur surmonté d’une Croix de Lorraine ; le tout mesure 10,30 m de hauteur, dont 3,30 m pour la seule croix ; le poids total en est de 110 tonnes. L’ensemble fut érigé au lieu géographique où fonctionnait, pendant l’occupation allemande, le projecteur de liaison avec les avions venus d’outre-Manche, porteurs d’armes et de munitions larguées par parachutes dans la Vallée de la Mée. Il glorifie les sacrifices du réseau



Fig. 2 - Le Croix Saint-Jérôme (photo F. Beaux)

“Publican” créé en 1943. Une plaque rappelle les noms des cinq morts et des dix-huit déportés de cette organisation clandestine. Son inauguration officielle eut lieu le 22 juin 1946 en présence du Général REVERS et du Maréchal SALISBURY.

Monument des Fusillés

Deux stèles de grès semblables ont été élevées, à une centaine de mètres l’une de l’autre, à l’emplacement où furent inhumés les corps de 36 résistants français fusillés par les Allemands en 1944 ; on les voit au milieu de cette vaste plaine de Chanfroy qui s’étale aride et nue entre le Rocher de la Reine et celui de Cornebiche, non loin du bornage forestier de la Queue de Vache. Trente-six bornes de grès également – dont 22 pour le premier monument et 14 pour le second – sont reliées entre elles par des chaînes de fonte ; devant ces stèles s’ouvrent béantes les fosses communes d’où furent extraits les restes des valeureux martyrs.

Sur la première plaque on lit : “Le 21 juillet 1944, 22 Français sont morts pour que vive la France” ; et sur la seconde : “Le 17 août 1944, 14 Français sont morts pour que vive la France”. À la suite de l’aménagement récent de cette plaine par les services de l’Office National des Forêts, l’aire consacrée à ces monuments a été ceinturée par des chaînes et un treillage protecteurs indispensables au respect de ces lieux où des hommes moururent pour un noble idéal.

Tour du Rocher de Cornebiche

C’est une tour maçonnée construite sur la partie la plus élevée du Rocher de Cornebiche ; celui-ci domine au nord la Plaine de Chanfroy d’où l’on aperçoit ce monument surmonté d’une statue de la Vierge (Notre-Dame de Grâce) portant l’Enfant-Jésus dans ses bras.

À l’intérieur, cette tour est doublée d’un oratoire aux dimensions réduites où est représentée une image de la Vierge (N.D. des Champs, fig.3) au-dessus de laquelle plane une blanche colombe ; à droite et à gauche se lisent deux prières intitulées l’une, “La prière du pêcheur”, l’autre, “L’action de grâce du converti” ; chacune s’achève par une date : 2 septembre 1906, pour la première, et 2 novembre 1906 pour la seconde. Les initiales AR les complètent ; ce sont celles du poète Adolphe RETTE converti en ces lieux.

Sous forme d’ex-voto, une plaque de marbre rappelle en ces termes la cérémonie inaugurale du 1^{er} juin 1862.

EX-VOTO
 CET ORATOIRE EDIFIE
 PAR LA FAMILLE POYEZ, DE MELUN,
 A ETE BENI ET CONSACRE
 A NOTRE-DAME DE GRACE
 APRES AUTORISATION DE Mgr. ALLOU
 EVEQUE DE MEAUX
 PAR MMrs. TIGIER, CURE D’ARBONNE
 ET PEGNARD, CURE DE FLEURY
 LE 1er JUIN 1862
 EN PRESENCE DES FONDATEURS
 ET DE Mr. LEFORT, MAIRE D’ARBONNE
 AVE MARIA, GRACIA PLENA

Écoutons André BILLY qui nous renseigne, dans son “Fontainebleau, Délices des Poètes”, sur les prémices de cette construction : Ayant gagné pour la municipalité d’Arbonne un procès qu’elle avait avec le châtelain de Courances, un avocat de Melun, Me POYEZ, ne demanda pour honoraire que la propriété du sommet de Cornebiche et, pour remercier la Vierge de la guérison de sa femme, y fit édifier en 1862 un oratoire...

Le médecin d’Adolphe RETTE ayant conseillé à son malade le repos et le grand air, le poète vint s’isoler dans le petit village d’Arbonne, proche de cette forêt qu’il connaissait bien et qui toujours l’enthousiasmait. Dès le lendemain de son arrivée, il gravit le Rocher de Cornebiche et adressa une ardente prière à la Vierge. Souvent il refit ce pieux pèlerinage et glorifia l’immense panorama que l’œil embrasse du haut de ce balcon gréseux. Et lui, le socialiste militant, voire anarchiste, se sentit peu à peu envahir par le doute le plus insidieux ; suivant son expression, son âme était attirée en haut pour se fondre davantage dans la lumière de la grâce. Cette conversion au catholicisme, où la forêt a joué un rôle primordial et décisif, l’a conduit, ainsi qu’il intitula une de ses oeuvres, Du Diable à Dieu.

Ce monument qui menaçait ruine a été restauré récemment par les soins de l’Office National des Forêts et de l’Association des Amis de la Forêt, aidés utilement par une équipe de jeunes bénévoles.

Sur la façade de la maison qu’habita Adolphe RETTE, Route de la Libération à Arbonne, une plaque a été apposée ; on peut y lire la dédicace suivante :

ADOLPHE RETTE
 ECRIVAIN CATHOLIQUE
 HABITA CETTE MAISON
 1906 - 1907
 ET Y COMPOSA
 “DU DIABLE A DIEU”

Grotte Saint Jean

À une cinquantaine de mètres de la Tour de la Vierge, existe une grotte basse couverte de signes rupestres où l’on remarque de nombreuses cupules et notamment une sorte de rose des vent fort curieuse, ainsi que des graffiti datés dont celui-ci : Louis Delandre âgé de vingt ans 1817 Bergée Aux Service de Sébastien... suivit d’un nom indéchiffable (Bulletin du GERSAR n° 10, p. 25).

Croix Saint-Jérôme

Quoique son emplacement ne s’intègre pas dans le périmètre domanial des Trois Pignons, il nous a semblé indispensable d’inclure cette croix dans le présent mémoire, eu égard à sa proximité immédiate de cette forêt. Elle se dresse au centre d’un carrefour formé par trois chemins : ceux de la Croix Saint-Jérôme, de la Mare aux Pigeons et de l’Allée de Face. D’après le renseignement fourni par le Maire de Noisy-sur-Ecole (lettre du 6 février 1981), elle aurait été édifiée dans le prolongement de l’allée d’honneur du château de Chambergeot. Son socle, une pyramide tronquée, et sa base sont de grès, ainsi que les quatre bornes d’angles qui la délimitent et la protègent. La croix proprement dite est de bois ; une date, dont le chiffre des unités a disparu (182.), laisse supposer qu’elle fut érigée dans le



premier quart du siècle dernier. Un Robinier faux-Acacia ombrage cette croix : un élagage sérieux serait judicieux pour le dégagement et la bonne conservation de ce monument. (Fig. 2)

Croix de Sainte-Geneviève

Au lieudit Sucremont, sur le talus de gauche de la Route Départementale n° 409 en direction de Milly-la-Forêt, subsiste encore à une centaine de mètres de la Maison Forestière de la Vendée, le socle d'une croix semblable à celui de la précédente ; la croix elle-même a depuis longtemps disparu ; un gros bouleau en a pris la place et laisse apparaître une énorme racine qui désagrège peu à peu la face sud de ce monument. Il s'agit de la Croix de Sainte-Geneviève figurant sur les plans anciens, mais dont l'origine – sans doute la même que celle de Saint-Jérôme – ne nous est pas connue. Des broussailles l'envahissent et la cachent au passant ; son dégagement serait souhaitable et n'entraînerait pas, semble-t-il, d'importantes dépenses.

Ruines de l'ancien télégraphe de Noisy

À la cote 123, sur la platière rocheuse du Rocher de Noisy, prolongement naturel de la Plaine de la Charme, on distingue encore les restes de la tour qui supportait le mât de l'ancien télégraphe Chappe ; cet imposant belvédère aux pentes fort abruptes domine au nord la plaine de la Feuillardière, la Canche aux Merciers au sud et la Vallée d'Arbonne à l'est. À proximité de cette vieille construction, sous l'auvent d'un rocher de la falaise nord de la platière, se distinguent assez nettement quelques inscriptions ainsi que le schéma de la batisse, le tout gravé par les soins des employés de l'époque du fonctionnement du télégraphe. En voici le relevé : "Julien Decourbe employé au télégraphe. Fait en 1837" et "Hébert Adolphe employé au télégraphe de" (suivent des signes télégraphiques dont la traduction n'a pu être précisée). Une autre inscription est maintenant indéchiffrable. Le schéma simplifié de la tour du télégraphe est également représenté sur le même rocher, accompagné de la date "1858".

PIERRES DE BORNAGE GRAVÉES

Bornes de la Route de Milly (D 409)

a) Au lieudit "L'Auvergne", à quelques enjambées de la route départementale conduisant d'Arbonne à Milly, dans les bois qui la délimitent à main droite, se dresse, quelque peu dissimulée parmi les buissons, une pierre frustement taillée dans le grès. Ce bloc monolithique accuse 1,25 m de hauteur et seulement 25 cm de largeur moyenne. Près du sommet, sur la face qui regarde la route apparaît une croix latine. L'examinant de très près, Jean Poignant découvre sur le fût de cette borne l'existence de trois lettres : "A" sur la face Sud-Est, "M" sur l'arête Nord-Ouest, et "N" au Sud-Ouest. Chacune d'elles représente à coup sûr les initiales d'Arbonne, de Milly et de Noisy. L'extrémité sommitale en est creusée au milieu par une rainure à trois branches ; ce guidon indique justement l'orientation des limites géographiques de trois communes mentionnées ci-dessus. Il s'agit donc d'une borne servant de triple frontière et non d'une stèle funéraire comme nous avons pu croire primitivement.

b) Au milieu d'un fourré dense d'arbrisseaux formant haie, sur le même côté de cette route, entre la pierre précédente et la Maison Forestière de la Vendée, à l'intersection d'un chemin escaladant la colline rocheuse, existe une autre borne dont la structure ressemble aux pierres de bornage de la Forêt de Fontainebleau. À son sommet, un guidon orienté Est-Ouest marque la position des frontières communales et départementales de Milly (Essonne) et de Noisy-sur-Ecole (Seine-et-Marne) ; elles sont concrétisées par un "M" sur la face nord et par un "N" sur la face sud.

Bornes des Grandes Vallées

En bordure de la Route de Noisy, hameau des Grandes Vallées, une borne sert également de limites entre les communes et les départements ; elle porte, outre le guidon orienté Est-Ouest, deux capitales gravées : "N" vers le sud et "M" vers le nord.

Bornes du Domaine de Chambergeot

Entre Arbonne et Noisy-sur-École, le long de certains chemins, on rencontre de nombreuses bornes portant toutes gravées la lettre "C", initiale de Chambergeot sans aucun doute. En voici quelques exemples :
C 10 - C 11 - C 12 (?) → Chemin de la Ségognole ;
C 24 → dans la Canche aux Merciers ;
C 26 → C 27, dans la Vallée d'Arbonne ;
C 28 → dans la Feuillardière...

Borne du Rocher du Chêne

Au point culminant du Rocher du Chêne, sur le tracé du sentier de Grande Randonnée n° 11, on se heurte à une borne de grès portant un "M" gravé sur une des ses faces. Il n'a pas été tenu compte dans ce mémoire – non exhaustif – des nombreux signes rupestres et inscriptions découverts et signalés par les chercheurs du Groupe d'Etudes de l'Art Rupestre (GERSAR). Les personnes intéressées peuvent utilement consulter ou se procurer les différents cahiers édités par cette dynamique association.

■ **Jean VIVIEN**

Extrait de "la Voix de la Forêt" 1982/1.

BIBLIOGRAPHIE

- **BILLY André**, *Fontainebleau, Délices des Poètes*, Horizons de France, 1949, p. 175 et suivantes.
- **CHAMPAGNAC Jean-Philippe**, Les 8 464 mots de M. CHAPPE, *Le Chasseur Français* n° 993, novembre 1979, p. 100.
- **LOISEAU Jean**, *Le Massif de Fontainebleau*, Vigot, 1970, tome II, p. 141-144.
- **VIVIEN Jean**, *Bulletin des Amis des Monuments et Sites de Seine-et-Marne*, 1974, p. 18-21.
- **VIVIEN Jean**, *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 1980, p. 93-94.
- **VIVIEN Jean**, *La revue de Moret*, 1980, n° 3-4, p. 4-6.

